

# PARODIE

## Humour et subversion

---

La parodie est une forme de citation et d'imitation impliquant une importante distance critique ironique. Elle opère comme une répétition avec différence, laquelle joue en mode subversif sur le changement de contexte. La parodie ne comporte pas nécessairement une dimension ridiculisant le référent parodié, ce qui la distinguerait du burlesque. En effet, l'action parodique ne détruit pas son objet (l'œuvre source) mais en propose plutôt une réinterprétation, parfois très incisive et polémique.

Linda Hutcheon est l'une des théoriciennes qui ont le plus contribué à la compréhension du rôle de la parodie dans l'histoire de l'art et de la littérature du vingtième siècle. Le grand mérite des propositions de l'auteure est qu'elles vont au-delà du premier constat sur l'effet comique ou caricatural de la parodie, laquelle n'a pas la seule intention comique de la satire et n'est pas une simple répétition comme le pastiche. Toujours selon Hutcheon (1985), le propre de la parodie est de travailler simultanément sur deux niveaux : elle implique une structure organisée et reconnue, un référent légitimé, et la transgression de cette structure qui devient par son œuvre dénaturalisée et « transcontextualisée ». C'est donc par la mise à jour et la transgression de cette forme légitimée qu'opère la distance critique propre à la parodie. Cet aspect est particulièrement important lorsqu'on réfléchit à l'impact subversif de la parodie au sein des œuvres hypermédiatiques, entraînant une reconsidération critique de ce que nous avons tendance à accepter comme « naturel » ou allant de soi. La parodie vise le contenu de la proposition mais critique aussi le contexte naturalisant. C'est d'ailleurs là que réside son grand pouvoir de subversion.

Les parodies sur le Web sont nombreuses et leurs enjeux critiques multiples. On peut y trouver divers détournements humoristiques qui visent la dépendance aux dispositifs technologiques, l'adhésion naïve à une communauté ou à une collectivité, le potentiel réaliste des représentations médiatiques ou encore l'acceptation sans résistance de la structure capitaliste du Web, de plus en plus asservie à l'univers marchand malgré l'idéal d'une « culture libre de droit », une question particulièrement sensible dans le domaine des arts. Car, au-delà de l'idéal de partage qu'on associe d'emblée au Web, on a tendance à oublier qu'Internet est aussi là pour vendre quelque chose : des produits, des individus, de l'information ou des idées. Plusieurs pratiques artistiques parodiques sont là pour nous le rappeler.

L'œuvre *Verano* (2007) d'Isabelle Bernier propose un voyage parodique dans le monde de la consommation, pastichant les sites et les stratégies de mise en marché des grandes entreprises de la mode. La titre est un clin d'oeil à une œuvre du même titre réalisée en 1937 par le peintre mexicain Antonio Ruiz, que l'on retrouve dans la section "Verano", illustrant la confrontation entre les entreprises de luxe et le monde paysan. Au-delà de la citation et du déplacement que l'internaute reconnaîtra d'emblée, le site propose de découvrir, à travers l'interface calquant à la lettre les mises en page



des sites commerciaux, de petits indices qui font comprendre tout autrement le titre de l'œuvre, *Verano*, la saison de l'été. En effet, l'artiste sème dans le parcours de son œuvre de petits commentaires incisifs sur le monde marchand et les inégalités socioéconomiques, que ce soit par de courts textes percutants ou par des images devenues icônes de notre dépendance à la consommation. La parodie procède par déplacements et jeux de contraste qui forcent, rappelons-le, une distance face à ce que nous considérons comme des acquis « naturels » des sociétés occidentales. Mais la parodie de *Verano* critique aussi le monde de l'art en mettant en question le regard que porte l'artiste sur la culture mexicaine, Bernier proposant une mise à distance de sa propre pratique artistique qui utilise le Web « top branché » pour dénoncer les inégalités socioéconomiques.

### **Le canular comme parodie du capitalisme**

Le canular est une forme parodique particulièrement efficace car elle conjugue divers aspects, la citation, la subversion et la fabulation à effet de vérité contribuant grandement à sa tension dramatique. Le canular implique plusieurs niveaux de lecture ou de réception : un contenu proposé, un processus de reconnaissance de ce contenu, un dévoilement par la révélation de la supercherie et par conséquent une dimension autoréflexive où le spectateur, se rendant compte de sa méprise, revient sur sa propre attitude perceptive. Le déplacement de contexte, propre aux pratiques parodiques, opère donc lors de la révélation de la supercherie. Au cours de ce moment de révélation, toute la chaîne de signification se trouve reconsidérée, autant au niveau des contenus que des formats, par la remise en question critique que génère le canular.

Comme c'est le cas pour la citation (voir [rubrique du même nom](#)), le spectateur ou lecteur doit adhérer à la représentation pour reconnaître l'élément à la source de la parodie mais cette adhésion se trouvera, à un certain moment de la tension dramatique, suspendue par la surprise de la révélation – laquelle entraînera, dans le meilleur des cas, une distanciation par la subversion des attentes. Ainsi, parodie, citation et canular sont des concepts voisins qui peuvent se combiner et ne sont pas, il vaut la peine de le répéter, pensés ici dans une logique de l'exclusion mais de l'addition.

Le canular Web adore se moquer du monde tentaculaire de l'argent. On y présente des produits qui n'existent pas, des services absurdes, des innovations techniques hautement improbables, autant de propositions tablant sur la crédulité du consommateur qui cherchera toujours à oublier un moment, voire même à échapper aux limitations de sa condition par l'achat de divers produits. Les effets du canular sont variables. La révélation peut être parfois douloureuse (blessure narcissique d'avoir cru à la fiction) ou franchement comique (humour absurde), et ce même si parfois le canular est trop évident et que la surprise s'effrite. Encore ici, l'effet comique s'érige sur un fragile équilibre entre la relative invisibilité du canular et le potentiel dramatique de sa révélation. Ceci dit, même sans le « punch » de la surprise, le canular demeurera parodique.

Le site *forget-me-not panties* (2005) du collectif féministe The Panty Raiders propose de vendre des petites culottes féminines munies de senseurs et d'un système de positionnement géographique permettant aux hommes possessifs et dominateurs de notre société le repérage facile de leurs proies. Dans un esprit activiste, *Your Latina* (2007) de Natalia Deeb-Sossa déjouera les attentes libidinales et voyeuristes de l'internaute en lui proposant, plutôt que des images dites sexy, un contenu d'information sur la pornographie, de même que sur le racisme et la discrimination liés à l'industrie du sexe, encore largement dirigée par des hommes. Les Bonsai Kitten (2001) ont pour leur part soulevé de nombreuses et

vives indignations chez les protecteurs des animaux qui se sont empressés de dénoncer haut et fort cette culture cruelle de chatons en bocal, disponibles en vente libre à des fins décoratives. *Havidol* (2007) de Justine Cooper, de son côté, propose le premier médicament contre tous les maux psychiques des sujets hypermodernes, en se présentant comme un traitement contre le DSACDAD (le Dysphoric Social Attention Consumption Deficit Anxiety Disorder). Une leçon également sur le gavage pharmaceutique, il est à remarquer qu'*Havidol* porte le slogan « When more is not enough ».

La liste est longue et les œuvres souvent très divertissantes, un divertissement qui s'inscrit toutefois dans les visées subversives de la parodie. Ultimement, le canular Web tente de générer une reconsidération de notre rapport général au monde marchand, paradoxe intéressant d'une vitrine qui exploite les potentialités du Web pour en dénoncer l'inféodation technique et financière.

### Références:

Hutcheon, L. (1985). *A theory of parody*. New-York et London, Methuen.

### Liens:

Bernier, Isabelle (2006) *Verano*. En ligne : <http://isabellebernier.ca/verano/> (page consultée le 17 avril 2012).

Bonsai Kitten, (2001) *Bonsai Kitten*. En ligne : <http://www.ding.net/bonsaikitten/> (page consultée le 17 avril 2012).

Cooper, Justine (2007) *Havidol*. En ligne : <http://www.havidol.com/> (page consultée le 17 avril 2012).

The Panty Raiders (2005) *Forget me not panties*. En ligne : <http://www.forgetmenotpanties.com/> (page consultée le 17 avril 2012).

Deeb-Sossa, Natalia (2007) *Your Latina: See What Latina Porn Is All About!* En ligne : [http://www.fictive.net/porn/your\\_latina/index.html](http://www.fictive.net/porn/your_latina/index.html) (page consultée le 17 avril 2012).

### Dossier thématique du NT2:

Brousseau, Simon (2009) *Le canular, une pratique renouvelée par le web*, Dossier Thématique du Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : [http://nt2.uqam.ca/recherches/dossier/le\\_canular\\_une\\_pratique\\_renouvee\\_par\\_le\\_web](http://nt2.uqam.ca/recherches/dossier/le_canular_une_pratique_renouvee_par_le_web) (page consultée le 17 avril 2012).

